

☯ Chapitre 1 ☯

La dernière flamme

L'aube était rouge. Pour les amazones, cette couleur avait toujours évoqué le feu, élément dont presque tous les habitants d'Oborann contrôlaient la magie. Mais ce matin-là, on aurait dit que c'était non pas des flammes, mais de longues traînées de sang que le ciel était en train de pleurer. Les nuances de l'aurore coulaient dans la salle de pierres blanches, l'inondant d'une lueur irréelle, caressant le profil de la seule personne présente en ces lieux de recueillement. Du moins, la seule personne qui respirait encore.

La jeune fille était restée là toute la nuit, parfaitement immobile, et pourtant pas une fois elle n'avait réussi à tendre la main vers le cercueil de verre couché devant elle. Son visage dissimulé sous la capuche de sa lourde cape écarlate, elle fixait inlassablement celui de la défunte qui semblait dormir là, quelque part dans le silence du palais d'Erlynn, capitale d'Oborann. Même avec ses yeux clos, l'endormie était très belle. Elle avait la silhouette fine des filles de seize ans, de longs cheveux raides couleur acajou. C'était ce genre de personne qui continuait à dégager une aura de grandeur même après sa mort. Une de ces personnes qui ne meurt jamais vraiment.

Miranda Anderson, lut la visiteuse sur la plaque funèbre qui ornait le bas du cercueil. C'était son nom, mille fois acclamé durant sa vie, mille fois pleuré à sa mort, mille fois rappelé par la suite. Aucune âme sur Oborann n'était capable d'oublier les circonstances tragiques de l'assassinat de la princesse amazone, alors Héritière du trône. Le jour de ses seize ans exactement, alors qu'elle se rendait par convoi au palais où était donnée la fête de son anniversaire, la jeune fille avait été attaquée par des démons, qu'on avait crus, jusqu'alors, comme une espèce éteinte. Ce terrible jour avait éclaboussé la famille royale de sang, et

ébranlé les Sept Mondes d'une terrible nouvelle : celle de l'éveil des forces des Ténèbres. Dans les années qui suivirent la mort de Miranda Anderson, les preuves ne se firent que de plus en plus accablantes, au rythme des attentats, des meurtres et des disparitions : le Crépuscule tombait bel et bien sur les Sept Mondes.

Et voilà qu'exactement onze ans plus tard, le sort s'acharnait une fois de plus sur la famille royale. Dans le silence de l'aube rouge, un coup résonna au loin, soudainement, crevant l'air, tel le glas. La jeune fille tourna la tête si brutalement que la capuche de sa cape rouge glissa, libérant une cascade de longs cheveux acajou. Tournant ses yeux plein d'appréhension vers la fenêtre creusée dans les pierres ivoire de la salle, le soleil levant illumina son visage ô combien identique à celui de la princesse défunte. Onze ans. Onze ans après la mort de sa sœur aînée, Miridielle Anderson atteignait elle aussi son seizième anniversaire. Et, comme un mauvais présage, c'était un ciel rouge qui se levait sur ce jour maudit.

Miridielle serra les dents. Le coup qui venait de retentir provenait de la porte Nord de la ville. Celle que sa sœur n'avait jamais eu le temps de franchir, quelques années plus tôt. Celle d'où devaient revenir ses parents, partis en mission depuis quelques semaines. Etaient-ce eux que les sentinelles annonçaient ainsi ? Ils auraient dû rentrer voilà longtemps déjà.

Les amazones possédaient non seulement la magie du feu, mais aussi des sens particulièrement développés. Aussi la jeune fille n'eut guère de difficultés à entendre les clameurs qui montaient de la ville, au moment même où le convoi franchissait ses portes. De longues plaintes s'élevèrent au passage des survivants de l'escorte, des pleurs et des chagrins, tandis que l'on comptait les morts. Miridielle continuait de regarder par la fenêtre : d'où elle se tenait, elle ne pouvait pas voir les soldats qui revenaient, mais elle était glacée d'effroi, incapable de bouger. Le souffle coupé, elle attendait, tout en le redoutant, l'instant où quelqu'un, dans la foule, allait parler de ses parents. Elle essaya de distinguer leurs noms au

milieu des cris désespérés. Il y avait des hommes qui pleuraient leurs femmes amazones perdues au combat, des parents, des frères et des sœurs qui gémissaient et des noms, de nombreux noms s'élevèrent dans l'aube. Puis, au milieu de tous, quelqu'un prononça :

- *C'est terrible, qu'allons-nous devenir ?... Que fera la princesse ?*

Miridielle ne respirait plus. Elle écoutait.

- *C'est une malédiction. Les démons ne s'arrêteront jamais !*

- *Pas tant qu'ils n'auront pas assassiné tous les membres de la famille royale...*

Elle ferma les yeux, serrant les dents, de rage. Elle refusait de croire que...

- *Le roi et la reine sont morts !* cria soudain une voix au milieu de la foule. *Les démons ont assassiné le roi et la reine Meredith !*

Non. La jeune fille rouvrit les yeux sous le choc, chancelante. Non... ! Elle s'appuya d'une main sur le cercueil de verre, portant l'autre à ses lèvres, comme prise de nausées. Son regard embué de larmes se posa sur le visage sans vie de sa sœur, inaccessible sous la paroi transparente. Désormais, Miridielle était le dernier membre vivant de la famille royale...

L'aube rouge progressait encore, emplissant toujours plus le ciel de sa lueur étrange, chassant les ombres de la nuit. Par la fenêtre aux cadres blancs montaient les lamentations des habitants de la cité en deuil. Miridielle écoutait le bruit sourd de leurs sanglots, depuis sa chambre, dans une tour du palais. Avec des gestes rapides, elle faisait le tour de la pièce pour rassembler les affaires qui lui seraient utiles : des fruits séchés qu'il lui arrivait de grignoter, une télécommande pour pouvoir utiliser les passages magiques, son bracelet d'identité qu'elle glissa sous les mitaines de cuir rouge qu'elle ne quittait jamais... La jeune fille sentit son cœur

se serrer tandis qu'elle décrochait du mur, au-dessus de son lit, deux armes splendides qui avaient appartenu à sa sœur. Ils ressemblaient beaucoup aux *sai* qu'on trouvait sur Terre, néanmoins, les *tridents* des amazones possédaient des lames affûtées : la plus longue, centrale, mesurait une quarantaine de centimètres tandis que les deux autres étaient plus petites et recourbées sur les côtés. Les tridents écarlates étaient les symboles des femmes de la lignée royale. Toute son enfance, Miridielle s'était entraînée avec, en tant que guerrière amazone. Mais en passant les fines lames entre ses doigts, la jeune fille réalisait que son avenir n'avait plus rien d'un entraînement.

Rosa Wilson, la vieille gouvernante de la princesse, choisit cet instant pour faire son entrée fracassante dans la chambre.

- Miridielle ! s'exclama-t-elle d'une voix suraiguë trahissant ses larmes.

C'était une petite femme bien portante, aux cheveux grisonnants et aux yeux d'un vert peu commun chez les amazones, dans lesquels la princesse avait toujours pu trouver de l'affection. Depuis toujours, Rosa était celle qui encourageait Miridielle, qui la soutenait et qui lui redonnait confiance en elle. La jeune princesse aurait le cœur brisé de décevoir un jour sa bienfaitrice gouvernante mais ce jour-là, elle devait faire quelque chose que Rosa n'accepterait pas facilement. Aussi, elle ne put pas soutenir le regard effrayé que lui lança la petite femme, quand cette dernière aperçut les tridents entre ses mains.

- Miridielle... supplia Rosa. Je vous en prie...

Les yeux baissés, la princesse se laissa une seconde pour respirer. Il ne fallait pas que sa voix tremble.

- Je dois partir, avoua-t-elle enfin.

Silence. Toutes deux se regardèrent. Rosa connaissait trop bien Miridielle pour ignorer qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision, mais après avoir perdu Miranda, puis le roi et la reine, elle ne pouvait se résigner à laisser partir sa petite protégée.

- C'est de la folie... Miridielle... Vous n'êtes pas responsable de ce qui s'est passé... Le roi et la reine étaient conscients des risques qu'ils encourraient, et s'ils n'ont pas pu... revenir... c'est que...

Sa voix s'étouffa. Elle lutta pour continuer.

- Votre mère, Miridielle, était la Reine Amazone. Et elle était *Incendia Devoneane*. Ce qui l'a tuée là-bas, affirma Rosa d'une voix plus forte, comme pour contrôler ses larmes, est si puissant et si meurtrier que...

Trop de chagrin pouvait-t-il tuer ? La petite femme se mit à sangloter doucement sans pouvoir finir sa phrase. N'était-ce pas injuste, au fond ? Tout ce malheur qui frappait la même famille, au-delà de toute justice ? Miridielle, elle, ne pleurait pas. A vrai dire, elle n'avait plus pleuré depuis la mort de sa sœur. Il y a des choses qu'une princesse ne peut se permettre.

- Vous savez ce que disent les gens, n'est-ce pas, souffla-t-elle en faisant lentement tourner les longues armes entre ses doigts. Ils ont donné un nom à cette *chose meurtrière* dont vous parlez.

Rosa retint son souffle.

- Si vous voulez parler de la Déesse...
- La Déesse des Ombres.

La jeune fille planta son regard droit dans celui de sa gouvernante, guettant sa réaction dans une attitude de défi. Ce débat avait déjà eu lieu.

- Miridielle, se désespéra Rosa Wilson, rien ne prouve que les démons sont bel et bien mené par une seule personne ! De plus...
- Cessez de nier l'évidence, je vous en prie ! coupa Miridielle. Je vous en prie, ajouta-t-elle d'une voix plus douce.

Elle laissa ses armes sur son lit pour se saisir d'une dizaine de parchemins éparpillés sur la table basse qui se tenait au centre de la chambre.

- Tenez, regardez, dit-elle pour appuyer ses dires. Dans les terres du Nord, on raconte que les gens ont vu des « Ombres », une à chacune des tueries. Voyez ? Nous avons même des images. Elle est toujours floue, indéfinie, pourtant elle ressemble à une femme qui porte un masque noir...
- Où avez-vous eu tout cela ? s'éberlua Rosa.
- J'ai fait beaucoup de recherches. Elle est très discrète, car elle sait que beaucoup refusent encore de croire à son existence. Ça revient à la sous-estimer, et ça nous mènerait à notre perte. Voyez donc ce qui est arrivé à mes parents, alors que j'avais voulu les prévenir...

Rosa resta silencieuse. La blessure que Miridielle portait dans son cœur ne datait pas d'hier. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'était plus une enfant, et ses propres parents ne s'en étaient jamais aperçus, trop occupés à essayer de préserver leur royaume.

- Je sais qu'ils vous aimaient, Miridielle, souffla Rosa. Et je sais qu'ils étaient fiers de vous. Vous n'êtes pas obligée de faire ça...

La princesse se redressa. Dans l'aube rouge, ses longs cheveux semblaient s'enflammer.

- Je crains, au contraire, que j'aurais dû agir depuis longtemps, articula-t-elle dans un souffle. Je vais franchir les portes magiques. Je vais partir sur les autres mondes, expliqua-t-elle sans prendre garde à Rosa qui plaquait ses mains sur sa bouche, d'une façon où l'on percevait un douloureux désespoir. Oborann ne tiendra pas longtemps seule, face aux assauts des forces du Mal. J'irai chercher de l'aide chez les elfes, chez les sirènes, les nymphes et les enchantresses.
- Miridielle...
- Quelqu'un doit faire quelque chose, Rosa, coupa la jeune fille en attachant ses tridents à sa ceinture, et sa voix tremblait. Mais écoutez-donc. Ecoutez-les tous, là dehors, qui prononcent mon nom, comme celui de mes parents avant moi, et qui rêvent que je les

sauve... Aucun d'eux ne réagira tant que je serai vivante ; car tant que je serai vivante, en tant que dernière héritière du trône, c'est *mon* devoir de faire quelque chose. Et je ne saurai attendre qu'un autre rassemble assez de courage, tandis que mon peuple se meurt...

Rosa dévisagea la princesse amazone, qui la regarda fixement. Elle avait quelque chose au fond des yeux, quelque chose qui les faisaient briller plus sûrement que des larmes. A seize ans à peine, elle rassemblait déjà toute la volonté et tout le courage des guerrières amazones d'antan.

Alors, Rosa lui sourit, de ce sourire ému et triste, si fière de ce qu'était devenue la princesse en grandissant, si déchirée de devoir la laisser poursuivre un périple si dangereux. Elle la prit dans ses bras, la serrant comme si elle la serrait pour la dernière fois, en sanglotant. Oui, s'il y avait encore une âme pour se lever face aux forces du Mal, s'il y avait encore une lame pour chasser la nuit d'un reflet d'acier, s'il y avait encore une larme pour pleurer son peuple et se battre pour lui -alors ce serait Miridienne Anderson, la princesse des amazones.

Et elle serait la dernière flamme, allumée à l'aube rouge du Crépuscule des Mondes...